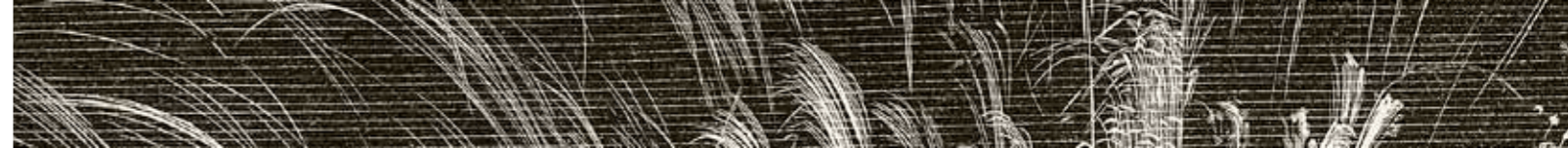


Patrice Mériot

COLLAGES





PATRICE MÉRIOT IS A COLLAGIST IS COLLAGEKUNSTENAAR EST COLLAGISTE

Born in 1961 in Nantes, from 1982 he produced drawings using technical pens, with tangled patterns and lines which appeared etched. In 1995, collage became his preferred technique and 19th and early 20th-century engravings his sources. Encyclopaedia and popular comics were the resources from which he drew the elements of his graphic narration.

Hij is in 1961 in Nantes geboren en maakt sinds 1982 tekeningen uitgevoerd met een pen met tubulaire punt, verstrengelde motieven en lijnen in gravurestijl. In 1995 wordt collage zijn favoriete techniek en sindsdien zijn de gravures uit de 19e en begin 20e eeuw zijn inspiratiebronnen. Encyclopedieën, populaire geïllustreerde tijdschriften vormen het kapitaal waaruit hij de elementen put voor zijn grafische voorstellingen.

Né en 1961 à Nantes, il produit à partir de 1982 des dessins réalisés à la pointe tubulaire, motifs enchevêtrés, traits façon gravure. En 1995, le collage devient sa technique de référence, les gravures du 19e et du début du 20e siècle, ses sources. Encyclopédies, illustrés populaires, vont constituer un fonds dans lequel il va puiser les éléments de sa narration graphique.

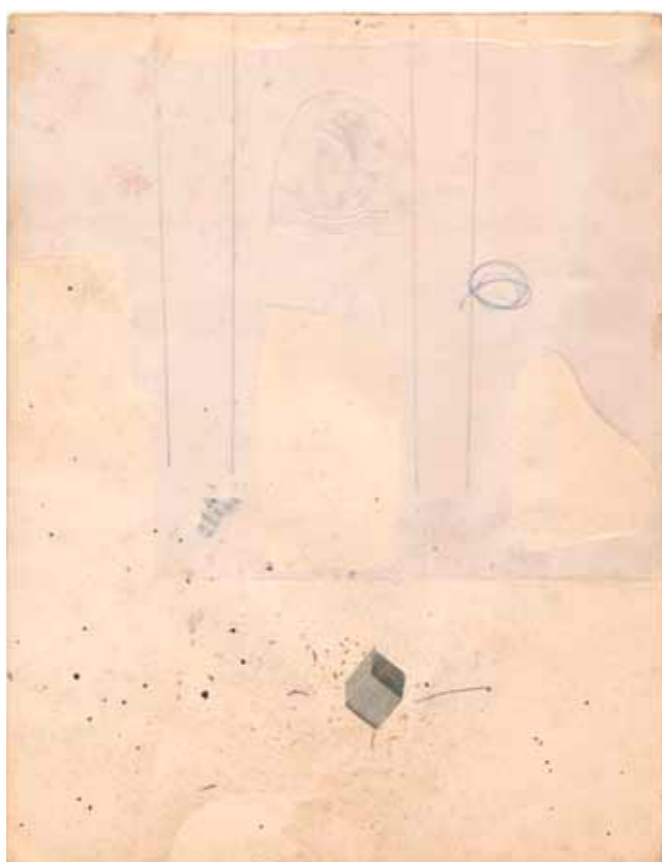


Le Ballon - 2010
22 x 30 cm - Collage

While his relationship with historical collagists (Max Ernst, Joseph Cornell and Kurt Schwitters) is freely admitted, Patrice Mériot develops his own techniques, his own narrative form. His collages appeal to our moral code: violence and the relationship with the other. The strangeness of the subjects and situations and their patient recomposition cannot fail to make an impression.

Hoewel vaak openlijk wordt gewezen op zijn verwantschap met de historische collagekunstenaars (Max Ernst, Joseph Cornell of Kurt Schwitters), ontwikkelt Patrice Mériot zijn eigen technieken, zijn eigen verhalende stijl. Zijn collages spreken tot onze moraal: geweld, de relatie met de ander. De vreemdheid van de onderwerpen en de situaties kan ons niet onverschillig laten, evenmin als de geduldige herinterpretatie ervan.

Si la filiation avec les collagistes historiques (Max Ernst, Joseph Cornell ou Kurt Schwitters) est ouvertement revendiquée, Patrice Mériot développe ses propres techniques, sa propre forme narrative. Ses collages sollicitent notre morale : la violence, la relation à l'autre. L'étrangeté des sujets et des situations ne peut laisser indifférent, leur recomposition patiente non plus.



Informel - 2007
21 x 27 cm
Collage

Tapisserie 1 - 27 x 56 cm
2011
Collage

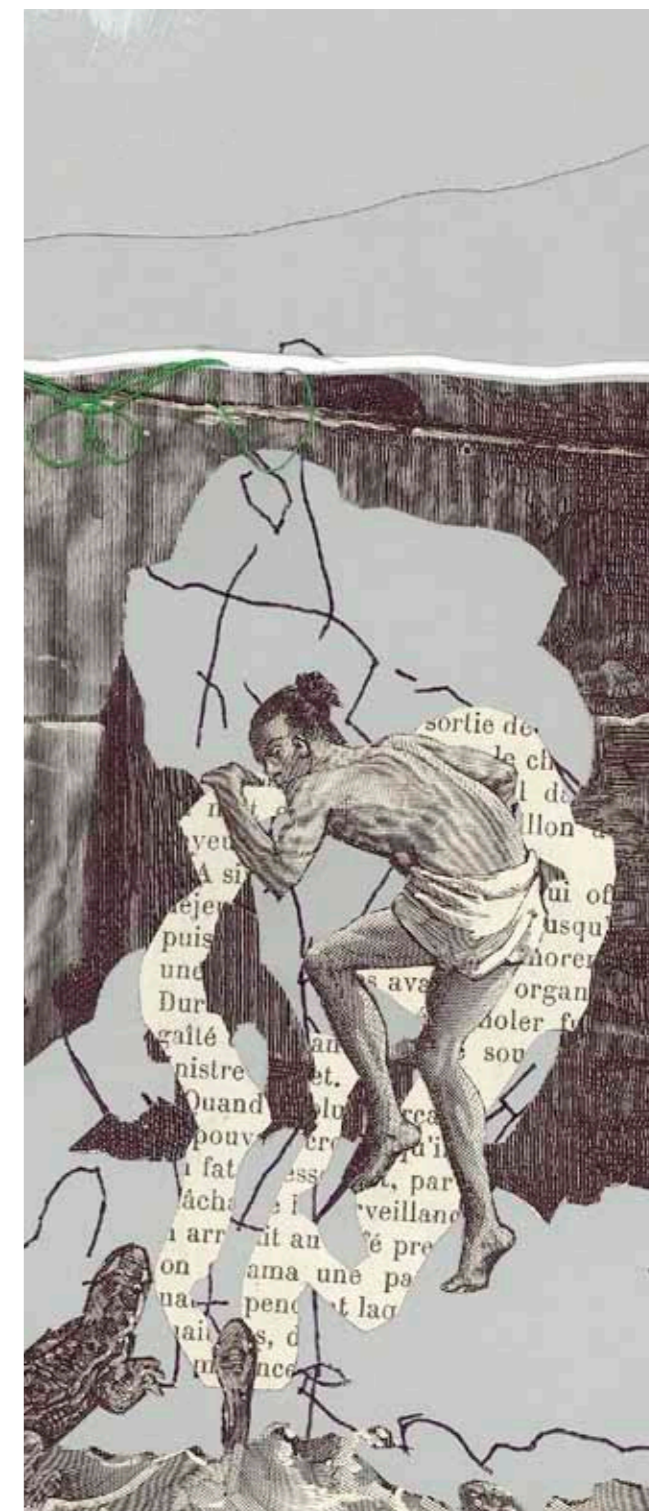


But even by creating his «small» formats, Patrice Mériot is influencing us. The ever-palpable tension of his compositions, his stagecraft and his subjects literally take on another dimension when he presents us with his large formats – «Ultrachromes» – which leave us stupefied. The immersion is complete. The contemporaneous nature of his message is revealed and he then unveils other images to us.

Patrice Mériot extrapoleert reeds in zijn «kleine» formaten. Maar de altijd tastbare spanning van zijn composities, zijn scenografie en zijn taferelen krijgen letterlijk een nieuwe dimensie wanneer hij ons zijn grote formaten presenteert: de «Ultrachromes» die ons met stomheid slaan. De onderdompeling is compleet. Hier komt het eigentijdse karakter van zijn boodschap naar voren en geeft hij ons andere beelden te zien.

Mais en créant ses «petits» formats, Patrice Mériot extrapole déjà. La tension de ses compositions, toujours palpable, sa scénographie, ses sujets prennent littéralement une autre dimension lorsqu'il nous livre ses grands formats, des « Ultrachromes » qui nous laissent stupéfiés. L'immersion est complète. La contemporanéité de son propos se révèle, il nous donne alors à voir d'autres images.

José Monplet



Evasion 2009
162 x 110 cm
Ultrachrome - Digital print
(detail)

On dit : Patrice Mériot est un collagiste.

Collage.

Connotations : « Moderne ». Braque et Picasso, Nature morte à la chaise cannée, c'était en 1912. La technique du collage naît à l'Art, comme le prolongement structurant d'une pensée qui réexamine l'apparence naturelle des choses. Lutte ancestrale qui n'accouché jamais que d'elle-même, entre le volume et la forme, la profondeur et la surface. Ce vieux problème qui n'arrive pas à mourir : besoin de concilier le rendu de la réalité dans ses trois dimensions par le dessin... qui n'en aura jamais que deux. Migraine.

« Hétérogène ». Ombre errante et fébrile de Schwitters qui enjambe les caniveaux et plonge dans les poubelles pour trouver le matériau urbain de ses collages. Morceaux, bribes, déchirures, bric et broc. Déformation du matériau qui signifie le concept, comme un bout de ruban fait la féminité. Bricolage génial.

« Fragilité ». Humilité des matériaux. Du papier, de vieilles gravures du XIXème empruntées à des catalogues, romans populaires ou d'illustrations scientifiques. Désuétude et quelques bouts de laine, coups de ciseaux qui découpent les figures. Froissé, jauni, déchiré, coupé. Petits formats minutieux, artiste artisan le dos courbé sur sa composition sincère. Engagement.

« Décomposition ». Art du raccourci-gigogne qui se fait et se défait constamment, s'élabore de déchirures en coutures, d'appels d'air en hiatus ; contrastes des matières, rugosité aux surfaces lisses, vues aériennes des gros plans, profondeurs des champs sur planité. Tectonique.

« Rêve ». Les images deviennent des mots. Tout se déforme et s'hybride. Polysémie du chou-fleur dans le mariage étrange du trivial et du poétique, les signent bougent et renvoient les uns aux autres tout autant qu'ils s'excluent. Gravures incisées dans les mémoires collectives, qui s'encrent dans un présent de fait. Des échos dans tous les coins, un inconscient qui rugit sa rage. Scènes oniriques dont la texture narrative pondère et équilibre les oppositions les plus violentes. Des allégories



Chute en vert - 2011
193 x 110 cm
Ultrachrome - Digital print



MLF - 2008 - 281 x 110 cm Ultrachrome- Digital print

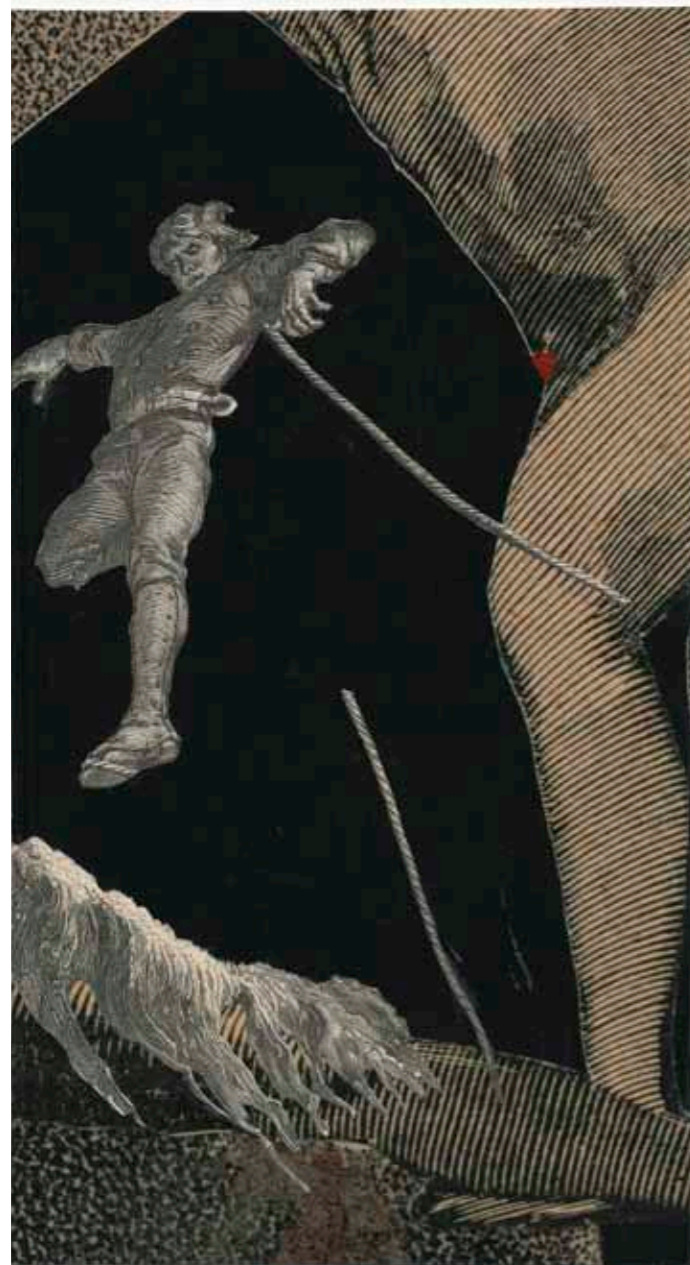
muettes... le cri de l'absence. Quelque part par là Max Ernst songe, par delà les chevaux du Parthénon, au cheval à bascule de son enfance.

Patrice Mériot est demiurge en ce chaos. S'il emploie une technique archétypale de l'époque qu'on dit « Moderne », c'est pour créer une œuvre profondément nostalgique, dont les protagonistes semblent tout droit sortis du siècle romantique. La gravure, finement détournée, est la matière première de ses collages. Souvent on retrouve la trace des lignes de coupe, comme autant de coups de poignard à même la composition qui témoignent, en creux, de sa genèse. Ses figures, arrachées à leur environnement coutumier, se retrouvent projetées dans un espace qui n'obéit même plus aux règles classiques de la perspective. Elles flottent comme les actrices prisonnières d'un drame qui les dépasse, marionnettes pathétiques et inconscientes de l'emprise. Fruits d'une technique datée et symbolique d'une époque depuis longtemps révolue, les illustrations gravées deviennent des pépinières où Mériot récolte ses pantins oniriques.

Chaque œuvre apparaît comme une « cristallisation », tributaire d'un soigneux équilibre entre forces centrifuges et centripètes qui accentuent les dynamiques de composition, de manière à étayer la narration et faire en sorte de concentrer l'action. L'artiste joue des paradoxes inhérents à la technique du collage



Pieuvre - 2010
37 x 20 cm
Collage



La Corde - 2011 - 26,5 x 14,5 cm - Collage

en s'appliquant à souligner une dialectique constante de décomposition et de recomposition. Enfin, la condensation de toutes les lignes de fuite et les corrélations silencieuses qui régissent les interactions des figures et des personnages contribuent à donner force et unité à ses tableaux.

Mériot illustre des moments de crise qui en conséquence concentrent toutes les tensions à l'œuvre dans l'image, et s'évertue à laisser les choses en suspend, juste à leur point d'apogée, en déclinant par là même la moindre esquisse de solution. Le temps est figé et réduit à son essentialité. Il n'y a plus que du Présent, qui entrave tout mouvement dont il condamne par avance l'accomplissement.

Violence, fuites, évasions et transgressions forment le cœur thématique de presque chacune de ses compositions en contraste violent avec la forme classique et équilibrée de ses modèles malmenés. La frontière à dépasser, souvent verticale, se matérialise structurellement par une ligne de démarcation visible comme dans « Idéal » ou « Embuscade » ou encore dans les « cruciformes » comme dans « x » ou « Diluvium ». Frontières structurelles dans la forme comme dans le fond qui manifeste tout l'enjeu de l'image.

Comme l'a souligné Rosalind Krauss, dans chaque tableau « les signes circulent » par contrastes de surfaces et de profondeurs, horizontalités et verticalités, textures, dessins et volumes. La juxtaposition de représentations et matériaux aussi disparates que du papier, des bouts de fils de laine, des résilles de dentelles, des encres rouges et des baguettes de bois, tout comme l'importance des espaces laissés vides à dessein, contribuent non seulement à structurer l'espace

de la composition d'un point de vue purement esthétique, mais encore et surtout à entraver une lecture trop rapide de l'image. Affronté à un non sens primordial, le regard se perd, erre d'un coin du tableau à l'autre sans d'abord en saisir la raison, qui ne peut se révéler qu'après la mise en relation et l'examen attentif de tous ses éléments. Il n'y a pas de début et pas de fin, pas de grille ni de sens de lecture non plus. Le spectateur est mis au défi de trouver son chemin dans l'image, en identifiant d'abord des éléments connus et reconnus, (une femme, un oiseau, un œuf, une communiant...) pour effectuer ensuite un passage au-delà de la représentation d'éléments réels vers le domaine de l'imaginaire, peut être, celui-ci, encore bien plus réel.

De facto, chaque collage de Mériot est une énigme aux sens comme au sens. La danse polysémique des signes se joue des frontières entre l'art et la poésie. Elle se déploie en figures de style, où l'image se fait tour à tour métaphore et oxymore, et l'interaction allégorie, pour afficher une densité narrative parfois aussi illogique qu'elle est vertigineuse. De ses compositions naissent bien plus que de sombres et élégantes images : il en naît un langage.

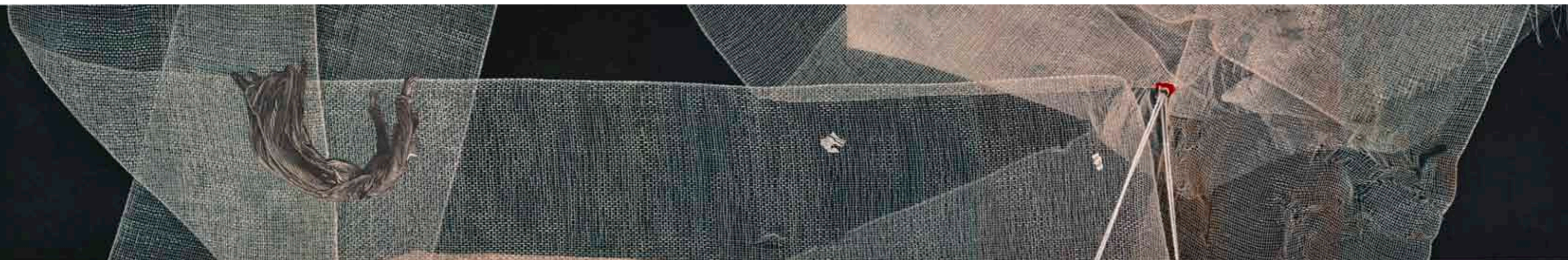
Dans l'antre de l'Institut Bicknell, ses œuvres entrent en syntonie parfaite avec un cadre d'époque inaltéré, dans une proximité quasi organique ils plongent leurs racines dans le même substrat historique, à l'ombre du grand figuier, qui garde l'entrée du musée comme une sentinelle fidèle et centenaire.

Il est vrai qu'un coup d'œil trop rapide sur le travail de Patrice Mériot tendrait sans doute à classer son œuvre dans la catégorie du « camphré, suranné et vieillot », et ce en dépit de sa contemporanéité



Elephant - 2009
131 x 110 cm
Ultrachrome - Digital print
(détail)

Ride On 1 - 2011 - 98,5 x 16 cm - Collage





Tapisserie 5 - 2010



Dompteur 8
2011 - 27 x 20 cm
Collage

de fait. Le réemploi systématique de références passées, et particulièrement de la gravure comme matière première rattache certainement son œuvre à des temps révolus et lui confèrent un parfum de nostalgie. Les « romans-collages » de Max Ernst ne sont pas loin qui, dans les années 1930, s'attachaient aussi à mettre le geste artistique et l'activité narrative au service d'un dépassement onirique nécessaire, pour laisser bruiser le murmure de voix profondes, inconscientes et poétiques.

Et en effet, il est assez patent que Patrice Mériot se dégage de tout postulat de « novation » quand bien même l'art n'a jamais été autant à la mode, surtout depuis qu'on le considère, à juste titre ou pas, comme l'une principale expression de son époque.

Comme Ernst H. Gombrich le relevait déjà à la fin des années soixante dans le « Post-Scriptum 1966 » à sa classique *Histoire de l'Art*, il semble que chacun aujourd'hui encore scrute



Prisonnier - 2011- 41 x 19 cm - Collage - technique mixte

la « nouveauté » avec une frénésie qui n'a d'égal que la peur de passer à côté d'une « découverte ». Tout se passe comme si chaque nouveauté, ou presque, était d'emblée considérée comme un progrès quasi historique qui promet d'ouvrir une voix nouvelle à l'histoire de l'art. On veut encore du neuf, la soif d'originalité ne se tarit pas, jusqu'au point la seule tradition qui vaille soit celle du nouveau. Sans doute les ombres maudites des critiques du passé, qui ont pu de manière si incompréhensible pour nous, ignorer l'importance d'un Cézanne ou d'un van Gogh planent aussi bien sur les amateurs d'art que sur conservateurs de musées. Il est assez évident que personne aujourd'hui ne voudrait être de ceux qui auront manqué de reconnaître le génie du siècle.

On dirait bien pourtant que, dans ces dernières années, une part significative des artistes contemporains s'emploie à revenir aux codes et aux formes forgées par leurs aînés, n'hésitant plus à puiser dans un patrimoine d'images prévalentes pour les faire leurs en les réactualisant. Ainsi par exemple, un artiste comme Douglas Gordon brûle t'il les icônes sérigraphiées d'Andy Warhol, Mao et Marilyn atrophiées qu'il applique sur de grands miroirs, tandis qu'un Peter Doig s'attache à reprendre les techniques traditionnelles de la peinture à l'huile pour façonner une œuvre qui fait magistralement écho à Gauguin.

Ces deux exemples ne sont pas isolés car de fait, une large part du monde de l'art contemporain semble en pleine réappropriation du moderne, et tend à abandonner ses crispations autoréférentielles pour en appeler à un arbitrage externe comme si « l'Art n'était plus pour l'Art ». Peut être alors que l'enjeu n'est plus tant de « comprendre », mais qu'il s'agit plutôt



Prisonnier 2 - 2008
151 x 110 cm
Ultrachrome - Digital print

désormais de « ressentir ». Et si la relation avec le spectateur paraît revenir au premier plan de la création artistique, c'est peut-être précisément parce que l'importance de la question, et donc de la communication, a détrôné celle de la pure et froide analyse.

De fait, l'artiste opère son travail de création, mais en assumant une tradition qu'il reçoit en héritage et revendique, et que le spectateur reconnaît aussi comme appartenant à son propre paysage culturel et mental. C'est un espace de références partagées qui s'établit autour de l'œuvre : la copie, la citation ou l'emprunt ne semblent plus vraiment considérés comme des ersatz ou les parents pauvres de la création, ils ne stigmatisent plus un manque d'imagination ou de personnalité artistique, mais bien au contraire peuvent agir comme un bain régénérateur où le terrain commun des images permet la réunion des points de vue et une communication, peut-être même une connaissance, d'ordre plus empathique qu'intellectuelle.

Ces « Oeuvres-sutures », parmi lesquelles s'inscrivent celles de Patrice Mériot, et qui s'efforcent d'entremêler passé et présent pour créer un espace intersubjectif où l'art est en partage, et qui assument un rôle de questionnement ouvert et social ont aussi un goût de paradoxe :

Les œuvres qui paraissent les plus traditionnelles voire les plus rétrogrades sont peut-être aussi les plus avancées.

Alexa de Puivert

Chute dorée - 2008
169,5 x 70 cm
Ultrachrome
Digital print



Ride on 2 - 2010
28 x 14,5 cm
Collage



Tapisserie 2 - 2009 - 41 x 29,5 cm - Collage
Chute cerf - 2008 - 27 x 20 cm - Collage



Medusa - 2011
20,5 x 19 cm - Collage





INDIVIDUAL EXHIBITIONS

- 2011 Galerie Pascal Polar, Bruxelles.
- 2009-2010 Galerie Joseph, Paris.
- 2006-2008 Galerie Actéon, Bruxelles.
- 2005 Librairie dialogue, Brest, France.
- Galerie Les Chants magnétiques Douarnenez, France.
- 2004 Galerie la Hune Brenner, Paris.
- Galerie Les Chants magnétiques Douarnenez, France.
- La Compagnie des arts, Paris.
- 2003 Château de Trohanet, Langolen, France.
- La Compagnie des arts, Paris.
- Hotel de ville, Concarneau, France.
- 2002 Espace du Roudour. Saint Martin des Champs, France.
- Centre culturel, Briec de l'Odet, France.
- La Compagnie des arts, Paris.
- 1999-2001 La Compagnie des arts. Paris.

Enigme en rouge - 2009
204,8 x 110 cm
Ultrachrome/Digital print

Etude de nu - 2009 (couverture/back)
151,5 x 110 cm
Ultrachrome/Digital print

- 1997 Espace Hérault, Paris.
- Ombre Blanche, Toulouse, France.
- Galerie la main parle, Saint Giron, France.
- 1996 Galerie Arcadia, Saint Lizier.
- Palais des Evêques, Saint Lizier, France.

COLLECTIVE EXHIBITIONS

- 2010 Venus D'Ailleurs, Librairie Saint Hubert, Bruxelles, Belgium.
- 2008 Reperti comtemporanei 2 "Confini" : Yi Zhou, Pietro Ruffo, Patrice Mériot. Curator : Edoardo Testori. Bicknell museum, Bordighera, Italy.
- 2007 777, Galerie Gougenheim, Paris.
- 2004 Carte Blanche à la Revue Passage d'Encres, Romainville, France.

ART FAIRS

- 1998 outsider art fair, New York, USA.

COLLECTIONS

Private and public collectors in France, Belgium, Netherlands, England, Ireland, Italy, Lebanon, USA...

PUBLICATIONS

- Poétique du fragment* – Text by Alexa de Puivert in "Confini", Qui Presenti. 2008, Italy.
- Drames étranges* – Texts by Yann Balinec, Rosine Buhler, Catherine Cazenave, Gilbert Lascaux, Odile Lefranc, Max Moretti, Jean luc parant, Gérard Premel, Céline Tertre, Frédéric Thuin, Pascal Vimenet. Edition Passage d'Encres. 2007, France.
- Comme un rêve éveillé* – Texts by Bruno Cany. Edition Passage d'Encres. 2004, France.
- Others : Passage d'Encres, Venus d'Ailleurs, Hopala, Cahiers critiques de Philosophie...

